

VOIE EXPRESS BOU ISMAÏL-CHERCHELL

Livraison définitive attendue dès juin

La voie express Bou Ismaïl-Cherchell, d'un axe principal de 48 km, devrait être livrée complètement dès le mois de juin.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - Ouverte déjà entre Bou Ismaïl et l'échangeur Est de Tipasa, sur 36 km, cette infrastructure, confiée à la société chinoise CSCEC, sera livrée dès la fin des travaux de réalisation d'une trémie de 560 m en 2x2 voies à Bou Ismaïl, prévue fin juin, et l'achèvement d'un tronçon de quelques kilomètres entre Nador et Cherchell, attendu à la fin du mois courant.

C'est ce que le ministre des Travaux publics, en visite d'inspection, accompagné du wali de Tipasa et de l'ambassadeur de Chine en Algérie, a pu constater hier.

Lors de cette visite, Amar Ghoul qui a inauguré un tronçon

de 4 km entre l'échangeur Ouest de Tipasa et Nador, s'est refusé à commenter l'après-scrutin législatif du 10 mai dernier, ainsi que son futur rôle institutionnel, une question inopportune et relevant, selon lui, des prérogatives du président de la République.

Mettant en avant plutôt le sens des responsabilités, le nouvel élu d'Alger a insisté sur la nécessité d'accélérer ce projet structurant et qui bénéficiera à titre inédit de l'éclairage, sera complété par le lancement d'autres infrastructures. Il s'agit notamment de la voie de contournement de Cherchell sur 19 km, un dossier en bonne voie d'avancement, d'une liaison Cherchell-Damous, prolongée jusqu'à Ténès.



La voie express entre Bou Ismaïl et Tipasa Est déjà ouverte.

Mais aussi de pénétrantes reliant Ténès à l'autoroute Est-Nord-Sud, notamment celles Ouest, à Mostaganem et à Tiaret

et dont les études approfondies et les travaux sont attendus à court terme. Sans omettre la pénétrante reliant sur 17 km, la ville de Tipasa à l'autoroute Est-Ouest au niveau de Oued Djir et dont la réalisation commencera «incessamment», selon Amar Ghoul.

L'occasion pour le ministre des Travaux publics, saluant «le travail de qualité» de l'entreprise CSCEC, d'insister néanmoins et à l'adresse de tous les maîtres d'œuvre, sur le transfert de savoir et le respect des délais, même s'il note une amélioration dans ce domaine.

Toutefois, tout retard non justifié rend son auteur passible de sanctions et toute entreprise qui justifie son retard recouvrera ses dus, conformément aux règles contractuelles, rappellera Amar Ghoul.

C. B.

INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE Vers la création de consortiums

Un atelier d'information et de sensibilisation consacré à la création et au développement de consortiums d'exportation d'entreprises industrielles dans le secteur agroalimentaire a été organisé le mercredi 16 mai à la chambre du commerce CCI Dahra.

Cette rencontre a réuni les opérateurs économiques de la wilaya, dans des secteurs d'activité qui connaissent ces dernières années un véritable engouement. Ce projet mis en place pour ce secteur, bénéficie de l'appui de l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel (ONUDI) et le ministère de l'Industrie, de la PME et de la Promotion des investissements.

Ce projet cible les entreprises appartenant au même secteur, avec les mêmes objectifs, en termes de clients ciblés, porteuses d'intentions de développement innovant avec un certain savoir-faire. De sérieux efforts et des ressources financières suffisantes sont nécessaires. Grâce à une action commune, cette alliance d'entreprises s'occupera de la promotion commerciale et la vente des produits directement chez le fournisseur.

Ces consortiums permettent aussi de réduire les risques liés à l'exportation, de réduire les coûts ainsi qu'une utilisation commune des transports et d'autres équipements propres à l'exportation, de l'accès à de nouveaux marchés, et d'une accumulation de connaissances sur la façon d'opérer sur un marché étranger. Depuis 2003, l'ONUDI a mis en œuvre des projets de consortiums partout dans le monde et l'Algérie s'y est jointe plus tard que ses voisins, la Tunisie et le Maroc.

A. B.

SIDI-BEL-ABBÈS Décès de l'homme qui s'est immolé à Mezaourou

L'homme âgé de 68 ans qui s'est immolé lundi dernier, dans la localité de Mezaourou, dans le sud de la wilaya de Sidi Bel-Abbès, est décédé dans la journée de mardi dernier à l'hôpital de Telagh, des suites de ses brûlures. Selon nos sources, la victime s'était isolée le jour du drame dans un hangar, avant de mettre le feu à ses vêtements. L'horreur a été découverte par un parent qui a tout fait pour la sauver.

La victime a été immédiatement évacuée vers l'hôpital de Telagh, puis acheminée vers le CHU de Sidi Bel-Abbès avant d'être ramenée de nouveau à Télagh où elle a rendu l'âme. Une enquête a été ouverte par la gendarmerie.

A. M.

LA PRODUCTION LAITIÈRE RESTE INSUFFISANTE Les experts évoquent le développement limité des fourrages

Le salon Sipsa-Agrofood de l'agroalimentaire et de l'agroéquipement se tiendra du 19 au 22 mai à la Safex. Les organisateurs et participants à la manifestation ambitionnent de valoriser la production agricole et de la développer. Ils consacreront aussi un espace au débat sur le développement de la filière lait.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Le salon professionnel organisé par Expovet en est déjà à sa 12^e édition, ont annoncé hier ses organisateurs lors d'une conférence de presse.

La nouveauté de cette manifestation cette année, c'est le nouveau secteur Agrofood initié pour valoriser la production agricole comme le lait à travers sa transformation, il est la résultante d'une synergie entre le secteur de la production agricole et de l'agroindustrie.

Ceci sous le thème générique «de l'étable à la table, un déficit au profit des consommateurs».

Le salon accueillera selon ses organisateurs plus de 380 exposants et sera un lieu d'échange et de rencontre entre les professionnels des filières avicole, viandes et laitières.

Il s'agit aussi, selon les spécialistes, de trouver les voies et moyens d'augmenter la production et la productivité afin d'améliorer la sécurité alimentaire.

Par ailleurs, le groupe de réflexion Filaha dit faire siennes les orientations



Une valorisation de la production du lait est nécessaire.

relatives à la politique de renouveau de l'économie agricole et rurale.

Le groupe abordera lors de la rencontre avec le ministère de tutelle, la Chambre nationale d'agriculture, l'Inraa, l'Onilev et l'Onil les questions ayant trait aux filières avicole, viandes, lait et aquaculture.

La filière lait sera, par ailleurs, à l'honneur avec le Fiplot, un symposium international du lait et process prévu les 19 et 20 mai en marge du salon.

Concernant cette filière sensible et le renouveau de la filière lait, une bataille pour réduire la dépendance est nécessaire, diront les experts présents.

Evoquant une filière stratégique, M. Bouchekour, du comité interprofessionnel du lait, expliquera qu'avant l'indépendance, l'Algérie n'im-

portait pas de lait et s'assurait une autosuffisance, notant par ailleurs «qu'aujourd'hui la situation commence à se redresser par rapport aux dernières années concernant la production du lait cru avec les processus d'aide aux éleveurs assurés par l'Etat».

Selon l'intervenant, 600 et 800 millions de litres de lait sont collectés.

Il précisera que la filière lait vit d'une manière artificielle en raison du nombre important d'aides, qui si elles sont supprimées, la production ne pourra se poursuivre régulièrement.

Il notera aussi que le prix du litre de lait à la production n'est pas le prix du litre payé au producteur. «Estimé à 42 dinars, cela n'est pas suffisant puisque le prix à l'étable est de 55 dinars», confie M. Bouchekour.

Il évoquera la sécheresse qui a prévalu l'année passée, notamment à l'ouest du pays, où la récolte de fourrage n'était pas importante.

Le prix de production a été de ce fait multiplié par quatre et cinq, souligne-t-il. «Nous importons du lait, des vaches et même une partie de l'alimentation, c'est beaucoup trop. Il faut produire suffisamment de fourrage pour nourrir l'élevage en vue d'une meilleure production», a déclaré l'intervenant.

«Il faut cultiver l'herbe pour nourrir les animaux, nous n'avons pas d'autre choix, les ruminants ont besoin de fourrage», dira pour sa part M. Soukhal. Il faut moderniser donc et développer la culture de l'herbe, concluront les experts.

F.-Z. B.